

dres, dont on se plaint aujourd'hui, ne sont pas aussi modernes qu'on le pense communément. Par exemple, qui ne croiroit pas que les vers suivans sont adressés à quelques-unes de nos duchesses du bel air.

Climène hait dans ses enfans
Un vieux mari qui l'incommode;
Aimer de petits innocens
N'est plus un amour à la mode.
L'autre jour elle demanda,
A qui sont donc ces enfans là ?

Les inexactitudes, l'impropriété des mots, les tours prosaïques, la marche lente & foible, qu'on remarque dans quelques endroits de ce recueil, ne doivent pas faire oublier des beautés réelles, des passages pleins de sentiment & d'imagination. La manière dont l'auteur s'accuse lui-même de s'être laissé emporter par l'enthousiasme des vers, mérite toute indulgence à l'égard des imperfections qu'on peut y remarquer.....

Les charmes d'Apollon ont passé trop avant,
Et ce Dieu de ma main si librement dispose,
Que, croyant t'assurer de mes respects en prose,
Je trouve qu'à son gré, conduisant tous mes mots
Il place à chaque ligne une rime à propos;
Semblable à ces Nochers à qui l'âpre tempête
Présente à chaque vague une mort toute prête,
Par les vents en fureur dans Charibde emportés,
En vain vous leur criez : malheureux ! arrêtez !
Aux pitoyables cris l'orage inexorable
Promène quelque tems la troupe déplorable,
Tant qu'un affreux rocher finissant leur destin,
Fait déplorer leur sort au rivage prochain :
Moi de même, entraîné par le fils de Latone,
Je rampe sur un mont dont la hauteur m'étonne;